



ASSOMPTION

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 15 août 2018)

Beatam me dicent omnes generationes
Bienheureuse me diront tous les âges.
(Lc 1,48)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

L'Assomption est une des fêtes les plus aimées de l'année liturgique. Bien qu'au cœur de l'été, le soleil paraît bien pâle à la lumière des deux derniers mystères glorieux du Rosaire qui font l'objet de cette fête : l'assomption et le couronnement au Ciel de la Vierge.

Telle sont en effet les dernières merveilles que le Tout-Puissant a accomplies pour celle qui avait accepté d'être sa Mère.

Aujourd'hui, nous qui sommes devenus ses enfants adoptifs depuis la parole de Jésus à l'apôtre saint Jean : « Fils, voici ta mère », nous nous réjouissons et nous la proclamons bienheureuse. Aujourd'hui, plus qu'en tout autre jour, chacun d'entre nous veut dire quelque chose de beau, faire quelque chose de bien pour sa Maman du Ciel. Le Tout-Puissant a fait pour elle des merveilles.

Unis à l'Église de la terre, les chœurs des Anges exultent de voir leur Reine franchir les portes du Ciel. Marie, au jour de l'Annonciation, avait offert à la deuxième personne de la Sainte Trinité l'abri paisible d'un sein maternel où Dieu s'est fait homme ;

aujourd'hui, comme par un mystérieux retour, puisque le Seigneur ne doit rien à personne, Dieu accueille Marie dans la Maison céleste et la couronne pour l'éternité Reine du Ciel et de la terre. Marie est bienheureuse, et tous le proclament.

En elle, l'œuvre de rédemption du genre humain accomplie par Jésus atteint son sommet. Le démon n'aura pas pu jouir bien longtemps de la révolte suscitée par lui dans nos premiers parents. Persuadé d'avoir humilié Dieu dans le péché d'Ève, il reçoit en Marie une défaite irrévocable. Dieu, en effet, ne laisse pas au démon le dernier mot. Il triomphe en rendant encore plus beau ce que le Mauvais avait enlaidi.

La fête d'aujourd'hui est, en un monde profondément perverti et difforme, le motif d'une ferme espérance. Le « oui » à Dieu, l'accueil de la souffrance, ne sont jamais stériles. « Si nous sommes des serviteurs inutiles, affirmait Frédéric Ozanam, nous servons un maître souverainement économe qui ne laisse pas se perdre la moindre goutte de sueur versée par amour, pas plus qu'une goutte de ses rosées. »

Pourtant, la fête commémore une séparation. Durant la grande retraite dans l'attente de la venue de l'Esprit-Saint au matin de la Pentecôte, Marie est demeurée avec les disciples, les encourageant à la prière. Elle a enfanté l'Église ; aussi a-t-elle mérité le titre de Mère de l'Église, que le pape François a voulu voir fêter désormais dans l'Église universelle. Après le départ de Jésus lors de l'Ascension, l'Assomption pourrait sembler une nouvelle épreuve pour l'Église naissante.

Les physiciens grecs enseignaient que les corps gagnent naturellement le lieu de leur repos. C'est ce qui s'accomplit en ce jour. L'âme de celle qui n'a su dire que « oui » au Seigneur est plus du Ciel que de la terre. Son corps, préservé dès le premier instant de sa conception de toute atteinte du péché originel en considération de l'accueil qu'il devait offrir à Jésus durant neuf mois, l'était lui

aussi. Comment une telle créature a-t-elle pu demeurer parmi nous ?

Cet étonnement, le curé de l'Île-Bouchard, où la Vierge apparaissait depuis le 8 décembre 1947, le manifestait en levant les bras au ciel : « C'est donc vrai qu'elle descend parmi nous ! »

Comment concevoir que Marie, la toute sainte, la toute pure puisse encore venir nous visiter ? Ne devrait-elle pas craindre de se salir au contact des misères de notre terre ?

Elle qui a offert son sein maternel voit ce lieu sacré devenir chez beaucoup de femmes le théâtre d'une guerre à mort et sans merci livrée à un embryon sans défense. Les peuples revendiquent le droit à l'avortement comme une marque de progrès.

Elle qui a reçu de Dieu saint Joseph afin que l'ordre de la nature humaine soit respecté même dans la conception miraculeuse du Fils de Dieu, afin aussi que l'enfant Jésus vienne au monde entouré d'un papa et d'une maman, et soit accompagné par eux durant les premières années de sa vie, voit tant d'hommes et de femmes revendiquant le droit de posséder un enfant, même s'ils sont incapables de lui offrir le lieu d'un développement sain.

Elle qui s'est réjouie du regard de Dieu sur sa servante, et qui a chanté la miséricorde du Très-Haut, voit le monde se glorifier de promouvoir des modes de vie qui avilissent l'être humain en enfermant l'humanité dans les ténèbres de nouveaux esclavages. Ce qui, il y a 100 ans, 60 ans, 30 ans, 5 ans, paraissait inimaginable se réalise... et le monde se donne toujours bonne conscience prétendant suivre la voie inéluctable du progrès.

Et quand l'enivrement, l'illusion, se dissipent un instant et qu'apparaissent à la fois la dégradation de notre planète et la haine entre les hommes, témoins d'un monde qui court à sa perte, on demande des comptes à Dieu : Comment peut-il permettre qu'il en soit ainsi ?

Dieu avait placé l'homme dans le beau jardin du monde afin qu'il y cultive ce qui est vrai, bon et beau ; l'homme s'est arrogé le droit de recréer ce monde en y invitant le mal. Quant à Dieu, il devrait se débrouiller pour que le jardin devenu décharge, œuvre d'un artiste idéologue et sans talent, soit vrai, bon et beau. Si l'homme est menteur, Dieu ne l'est pas !

Rares sont ceux qui ne sont pas pollués par les ravages de l'homme apprenti-sorcier. Le monde est déroutant. Il peut être rassurant, même pour les bons, de se donner des raisons de lui ressembler, juste un peu. Au sein de l'Église, la tentation d'édulcorer quelque peu l'enseignement traditionnel dans l'espérance d'avoir plus de succès peut aussi voir le jour. Ils sont rares, ceux qui se livrent à de tels jeux dangereux sans calculs idéologiques, voire sans intérêt personnel.

Contemplons ce que Dieu nous a donné de plus beau, contemplons Marie. Elle est pure, sainte et immaculée. Tellement pure, sainte et immaculée, qu'elle peut être la Mère de ceux qui ne sont ni purs, ni saints, ni immaculés, qu'elle peut être une Mère parfaite. Il en va de même de l'Église.

Une vraie mère ne fait pas de compromis dans l'éducation de ses enfants, mais elle les sert en les gardant sur le chemin de la sainteté. Paul VI l'avait compris en écrivant *Humanæ vitæ*, que je vous invite vivement à relire à la lumière du beau commentaire qu'en a fait le Cardinal Robert Sarah. C'est une voie sûre pour qui choisit le véritable amour.

Regardant Marie monter au Ciel où nous la chantons bienheureuse, oublions sans retour les voix des sirènes menteuses. Choisissons de suivre notre Mère dans un « oui » sans compromis à Dieu. Laissons-la nous prendre par la main.

Vierge lumineuse, dissipez les ténèbres de notre terre, de nos âmes.

Amen.